

adresse postale :
rue des Remparts, 2/8
4500 Huy
Bureau dépôt :
4102 Ougrée 1

Banque n° 240-0860784-10
de Fam. sans Frontières
Vaux-sous-Chèvremont



LA JOIE DE LA RESURRECTION

Seigneur crucifié et ressuscité,
Apprends-nous à affronter les luttes de la vie quotidienne,
afin que nous vivions dans une plus grande plénitude.

Tu as humblement et patiemment accueilli les échecs de la vie,
comme les souffrances de la crucifixion.
Alors les peines et les luttes que nous apporte chaque journée,
aide-nous à les vivre comme des occasions de grandir
et de mieux te ressembler.

Rends-nous capables de les affronter patiemment et bravement,
pleins de confiance dans ton soutien.

Fais-nous comprendre
que nous n'arrivons à la plénitude de la vie
qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes
et à nos désirs égoïstes.
Car c'est seulement en mourant avec toi
que nous pouvons ressusciter avec toi.

Que rien, désormais, ne nous fasse souffrir ou pleurer
au point d'en oublier la joie de ta résurrection !
Tu es le soleil éclaté de l'Amour du Père,
Tu es l'Espérance du bonheur éternisé,
Tu es le feu de l'amour embrasé.

Que la joie de Jésus soit force en nous
et qu'elle soit, entre nous, lien de paix, d'unité et d'amour.



JOYEUSE FETE DE PAQUES .

L'équipe de F.S.F.

Mère Térésa

Vaux, le 29 mars 1992.

Chers Parents, chers Enfants,
Chers Amis et Amies de F.S.F.,

Pour la première fois dans l'histoire de notre Congrégation, nos Soeurs des deux Provinces de l'Inde : Bombay et Calcutta et celles de la Province de Pakistan ont organisé l'accueil du Conseil Général Elargi. Celui-ci regroupe les Filles de la Croix responsables dans les différents pays. Ces réunions ont lieu périodiquement. Leur but est de réfléchir et d'échanger sur les divers aspects de notre vie. A cette occasion, nous avons pu visiter certaines de nos implantations dans la Province de Calcutta et nos maisons de Bombay où le dynamisme qui nous a été transmis par notre Fondatrice, la Bienheureuse Marie-Thérèse Haze, est en pleine vitalité.

Le lendemain de notre arrivée à Bombay le 16 décembre, nous avons pu rendre visite au Home Sainte-Catherine avec Soeur Fulvie afin d'y remettre le courrier, les follow-up que plusieurs d'entre vous ainsi que Monsieur et Madame Bawin m'avaient confiés. Le 18, nous sommes parties vers Calcutta. Nous y avons visité les différentes sections de la grande maison de Kidderpore, et, le lendemain, nous avons été à Howrah, où nos Soeurs accueillent une centaine d'enfants de la "Cité de la Joie" que nous avons pu visiter avec elles.

Le 20, nous sommes parties à Matigara : l'avion avait trois heures de retard à cause d'une alerte à la bombe. Les Soeurs des différentes communautés du "Terai" étaient là pour nous accueillir, Soeur Ivana, également (elle rentrait de l'hôpital) et le Frère Bob.

Du 21 au 23, nous étions à Kurseong où se trouve Soeur Mary-Regina. Là, il fait très froid; il y a seulement un petit poêle au milieu d'un grand bâtiment.... Nous nous sommes rendues à Darjeeling où malheureusement le ciel était couvert, et la chaîne de l'Himalaya enneigée et cachée.

Le 24, nous étions à la messe, à 6.30h, à Jesu Ashram, avec le Père Nevett Soeur Ivana, Frère Bob, les Soeurs Usha, Geneviève et un petit groupe. Nous avons déjeuné ensemble et visité les différents pavillons. Quel changement et quelle croissance durant ces dernières années! Nous étions très touchées d'être avec cette équipe qui donne sa vie pour les plus pauvres... "Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait."

Nous avons fêté la Noël à Gayaganga, à 15km de Matigara, où nos Soeurs tiennent une grande école et un petit hôpital. La célébration se faisait avec la paroisse, à l'extérieur. Nous avons pu partager avec le peuple de Dieu cette fête dans laquelle Dieu vient sans cesse à nous... Nous étions 3 à 4.000 personnes. Les enfants dormaient dans les bras de leurs mamans - des crèches vivantes! Beaucoup de ces personnes mènent la vie dure et pauvre comme l'était celle de Marie et de Joseph. La célébration a commencé par des chants et des danses de Noël; l'Eucharistie a débuté à minuit par un grand cortège de jeunes filles habillées en blanc, portant des lampions dans chaque main, dansant et introduisant les prêtres qui apportaient l'Enfant-Jésus pour la Crèche. A trois heures du matin, la Messe s'est terminée. A peine rentrions-nous qu'une douche formidable tombait du ciel...

Le 26, nous revenions à Calcutta. Là, nous avons visité les homes pour les mourants et celui des enfants "Shishu Bhavan" tenus par les Soeurs de Mère Teresa. Quelle ne fut pas mon émotion lorsque, à Shishu Bhavan, soudain, une jeune Soeur vint m'embrasser : je l'avais accueillie au Home Sainte-Catherine quand elle avait 5 ans... Nous sommes allées aussi à Basanti, mission de nos Soeurs, située dans le diocèse de l'Evêque Linus Gomes, à 80km de Calcutta. Pour y arriver, nous avons dû traverser un bras de mer en barque...

De retour à Bombay, nous avons eu quelques jours de préparation avant les réunions; celles-ci débutaient par la première célébration de la fête de notre Bienheureuse Marie-Thérèse Haze, le 7 janvier. Les enfants et les jeunes des différentes écoles et institutions de Bombay ont représenté, par des chants et des mimes le message d'amour et de sollicitude de notre Fondatrice pour les plus pauvres.

Les Soeurs avaient réalisé une video très interpellante sur notre vocation et les pauvretés d'aujourd'hui. Il est urgent de trouver des jeunes prêtes à s'engager pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour porter l'Espérance et l'Amour de Jésus à ceux et celles qui souffrent dans leur coeur ou dans leur corps. Il faudrait des Marie-Thérèse et des Don Bosco pour la formation des jeunes d'aujourd'hui...

Je voulais surtout vous donner des nouvelles du Home Sainte-catherine: il y a bien des changements depuis que Soeur Pushpa est responsable. La communauté compte 26 Soeurs. Plusieurs jeunes Soeurs poursuivent des études. Une Soeur travaille à temps plein avec la paroisse. L'école s'est fort développée et compte actuellement plus de 1.500 enfants. Une nouvelle école a été ouverte récemment, appelée "OPEN SCHOOL". Elle accueille plus de 200 enfants et jeunes qui ont dû arrêter leurs études n'étant pas à même de suivre dans le système "normal". Ici, on les suit individuellement et on les aide à avancer dans les branches fortes. Le projet vise à arriver à former des enseignants, des maçons, des menuisiers, des steno-dactylos, mais aussi des ingénieurs et architectes...L'université de Bombay est très intéressée par le projet et envoie des stagiaires. Une de nos Soeurs assume la direction de cette école; plusieurs religieuses d'autres congrégations et un Jésuite ainsi que des laïcs collaborent à cette école. Soeur Pushpa a fait ériger une espèce de hangar pour abriter ces classes. Mais cela ne suffit pas, et une partie des classes se donne en dessous des arbres. La municipalité n'a pas encore donné le permis de construire... et avait même l'intention d'exproprier le Home d'une partie du terrain de la ferme... Mais les projets sur le terrain de la ferme se dessinent :

l'édification d'une maison pour femmes en détresse,

le transfert de la maternité du Home,

un atelier artisanal qui permettrait à ces femmes de gagner un peu d'argent.

Cette salle polyvalente pourrait servir à l'organisation de certaines activités par la paroisse.

L'association catholique des Infirmières de l'Inde cherchait une implantation à Bombay pour y établir ses bureaux et pour développer un travail médical préventif et curatif dans les bidonvilles. Les Pères du Saint-Sacrement, ayant leur noviciat à Colaba envoient leurs jeunes au séminaire de Goregaon - ce qui fait plus de 30km de distance. Il est question qu'ils puissent avoir le bâtiment de la ferme en location. Ils seraient en même temps responsables de l'organisation d'activités sportives dans un parc qui serait aménagé et qui servirait aussi bien aux enfants du Home Sainte-Catherine qu'à ceux des "Helpers of Mary" et environs.

Si le Home n'abrite actuellement que 350 enfants et jeunes, il faut dire que du fait que Soeur Pushpa donne quelques heures de cours à l'école sociale de Bombay, elle accueille également des stagiaires au Home. Chaque fois qu'il y a une demande d'admission au Home, une étude approfondie de la situation familiale est faite. Il y a un système de parrainage qui permet aux enfants de rester dans leur famille si la raison d'un placement au Home est uniquement financière.

La plupart des enfants adoptables sont adoptés en Inde. Depuis trois ans nous n'avons plus accepté de nouveaux dossiers en Belgique, sauf pour des enfants ayant des problèmes de santé. Nous avons continué à essayer de trouver des enfants pour les familles ayant adopté un enfant et désirant partager leur vie de famille avec un deuxième enfant. Actuellement, il nous reste neuf familles en attente et nous espérons, malgré toutes les difficultés, arriver au bout de ce projet. Par après, nous resterons, évidemment, disponibles pour les enfants qui auraient encore besoin de nous.

A Byculla, il y a un petit groupe d'enfants en âge scolaire, avec des anciennes âgées qui sont toujours restées au Home et qui y sont soignées. La crèche pour les enfants de la rue accueille 25 petits... Nous avons vu les mamans qui venaient rechercher les enfants .. et, par après, nous les avons revues dans leur hutte... le long de la rue.

En rentrant en Belgique, mon coeur était rempli d'un vécu tellement riche en amitié, en partage, en lumière mais aussi avec toute cette grande clameur des

pauvres exploités par tant de systèmes économiques injustes.

Que cette fête de Pâques nous donne de faire un pas de plus dans une clarté plus grande de ce que le Seigneur attend de chacun, de chacune de nous!

Tous vos Amis de Bombay, de Calcutta, de Matigara - et, spécialement ceux que vous connaissez particulièrement - vous envoient un cordial bonjour!

Bien fraternellement, *Sr. Amanda F.*



S A R I T A :

L E T T R E R E Ç U E de S O E U R M A R Y - G E O R G E
provinviale de Calcutta

Chers amis;

Je viens vous remercier pour la grande délicatesse et l'amitié avec lesquelles vous nous avez envoyé si rapidement votre don ...

Sarita Xaxa, de Gayaganga, avait une tumeur à l'avant-bras. Vu leur pauvreté, sa maman, veuve, qui travaille dans leur petite parcelle de terrain pour essayer d'y faire pousser quelques légumes afin de les vendre et ainsi, de faire vivre sa famille, n'a pas eu les moyens de se procurer les soins médicaux pour Sarita... d'où, la tumeur a été négligée.

Sarita est une étudiante de la classe X et, quand elle vient auprès de moi avec ses problèmes, je fais mon possible pour l'aider. Elle a été opérée - et, à la satisfaction de tous, la tumeur n'était pas maligne !

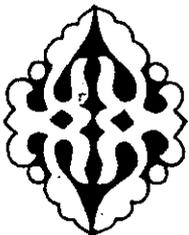
Sarita est revenue à l'école.

Votre don a servi à couvrir les frais médicaux...: ainsi, une fois de plus, notre merci reconnaissant !

A cause des années de privation de nourriture, Sarita n'a pas la possibilité d'entreprendre des études supérieures. Nous pensons lui proposer une formation professionnelle... peut-être de tailleuse...

En priant pour chacun de vous, particulièrement en ce temps de carême, je vous reste affectueusement unie avec amitié et profonde gratitude.

Soeur Mary-George F.C.



Pour guérir un homme, Jésus a violé la sacro-sainte loi du sabbat. Dieu ne renversera-t-il pas nos lois de protection pour prouver aux découragés, meurtris, exclus, qu'il est avec eux ?

... Et maintenant que je t'ai sauvé, va et sauve les autres.
Je t'ai appelé afin que toi aussi tu appelles !

Legend
of an
adopted
child

Message à tous les enfants adoptés

*Il était une fois deux femmes
Qui ne s'étaient jamais rencontrées.
L'une dont tu ne te souviens pas.
L'autre que tu appelles « maman ».*

*Deux vies différentes
Dans l'accomplissement d'une seule, la tienne.
L'une fut ta bonne étoile.
L'autre est ton soleil.*

*La première te donna la vie,
La seconde t'apprit comment la vivre.
La première créa en toi le besoin d'amour,
La seconde fut là pour le combler.*

*L'une te donna tes racines,
L'autre t'offrit son nom.
La première te transmet ses dons.
La seconde te proposa un but.*

*L'une fit naître en toi l'émotion,
L'autre calma tes angoisses.
L'une reçut ton premier sourire,
L'autre sécha tes larmes.*

*L'une t'offrit en adoption,
C'est tout ce qu'elle pouvait faire pour toi.
L'autre pria pour avoir un enfant,
Et Dieu la mena vers toi.*

*Et maintenant quand en pleurant
Tu me poses l'éternelle question,
Héritage naturel ou éducation,
De qui suis-je le fruit?
Ni de l'un ni de l'autre, mon enfant,
Tout simplement de deux formes différentes de l'AMOUR.*

Auteur philippin inconnu
(Poème traduit de l'anglais.)



LES "HELPERS OF MARY" (Auxiliaires de Marie) fêtent leur JUBILE d'OR

1942-1992 (par J. Neuner S.J.)

Article paru dans le journal de l'Archidiocèse de Bombay "The Examiner", Le 01.02.92

Cette nouvelle Congrégation diocésaine des "Helpers of Mary" travaille dans 34 centres de l'archidiocèse de Bombay et 10 autres diocèses en Inde, afin d'aider les moins nantis et les personnes défavorisées de notre société. Ces jours-ci, comme elles célèbrent le 50e anniversaire de cette congrégation, elles repensent à ce qui s'est passé au cours de ces 50 dernières années, ou plutôt à ce que Dieu a fait pour elles et avec elles depuis que cette congrégation a vu le jour.

Les débuts étaient très simples. La congrégation n'est pas une institution conçue à l'avance mais une congrégation qui s'est développée spontanément grâce au charisme rayonnant de leur fondatrice Mère Anna Huberta Rogendorf, une Fille de la Croix, venue d'Allemagne quand elle était jeune soeur et qui, très vite, s'est occupée du Home Sainte-Catherine à ses débuts. Le Home Sainte-Catherine a été fondé par une dame anglaise en vue d'aider les enfants abandonnés. Mais très vite, il a été confié aux Filles de la Croix. Ces enfants avaient besoin d'une maison et d'une mère. C'est ce qu'elle leur a donné. Trouver une mère n'était pas un problème; elle est devenue une mère pour chacun de ces enfants. Le problème majeur auquel elle était constamment confrontée était le manque d'argent et trop peu de soeurs pour faire face aux besoins du nombre sans cesse croissant des enfants qui grandissaient. Elle a découvert la réponse à ce problème chez les enfants eux-mêmes. Les enfants avaient besoin d'attention, elle a très vite réalisé que la meilleure façon de s'occuper d'eux était de faire en sorte que les enfants eux-mêmes s'occupent les uns des autres. Chaque enfant avait sa tâche au Home et les aînées apprenaient à se sentir responsables vis-à-vis des plus jeunes. Les "Helpers of Mary" ont tout appris de leur Mère qui ne se fatiguait jamais des devoirs innombrables et complexes qu'il fallait remplir pour le bon fonctionnement du Home. Elles ont également découvert la source secrète de la force qui a motivé sa vie et son travail : Jésus. Elles ont appris à faire de la présence de Jésus dans le Saint sacrement le centre de leur vie. Marie, cette femme simple de Nazareth dont la vie entière n'a été qu'amour et service, est devenue leur modèle. C'est ce que devait être leur vie, elles ne voulaient être que des "Helpers of Mary".

Dans leur dévouement, les "Helpers of Mary" se sentaient très proches les unes des autres et désiraient que ce lien soit scellé. Rien d'officiel : elles n'avaient pas l'ambition de devenir une congrégation religieuse.

C'était bien au-delà de leur portée. A cette époque, devenir une congrégation n'était pas approprié en raison des trop nombreuses contraintes ecclésiastiques qui auraient entravé leur libre communication et leur service parmi les pauvres. Elles ne voulaient qu'être unies dans leur vie d'amour et de service pour eux.

Après de longues préparations, le grand jour arriva. Fr. Esteller, l'érudit sanskrit du Collège St-Xavier, érudit de coeur non seulement pour les anciens Vedas mais également pour les enfants de son époque, avait organisé trois jours de retraite pour les "Helpers of Mary". Ensuite, pendant la messe, il a accepté leur engagement vis-à-vis du Seigneur dans le service des pauvres. Elles formaient un petit groupe de neuf. C'était il y a 50 ans, c'était le début, c'était le jour de la fête de Notre Dame des douleurs, le 27 mars 1942.

Beaucoup de choses ont changé en 50 ans. Très vite les "Helpers of Mary" ont compris qu'il ne fallait pas s'occuper seulement des enfants qui avaient trouvé refuge au Home Sainte-Catherine mais qu'il fallait sortir pour rencontrer les gens du monde dans lequel elles vivaient et se battaient. Elles ont connu leurs premières expériences à Worli; ensuite, elles se sont installées dans les quartiers pauvres de Dharavi (le plus grand bidonville de Bombay). Elles ont ouvert des centres, les uns après les autres, dans différents quartiers pauvres et villages isolés.

En raison du nombre croissant des membres et des maisons, il fallait une plus grande stabilité. Elles avaient besoin d'une identité à elles et d'une certaine for-

me d'approbation ecclésiastique. Mère Anna Huberta plaida auprès du Cardinal Gracias C'est le 9 mars 1962 qu'elle a finalement obtenu l'approbation des "Helpers of Mary" pour être une association pieuse.

Les structures du groupe devaient également être stabilisées. Les "Helpers of Mary" étaient devenues indépendantes du Home Sainte-Catherine et des Filles de la Croix; la formation des nouveaux membres pour leur travail et leur mission était la chose la plus importante. On devait mettre sur pied une administration : au début, elles étaient organisées comme on l'est dans une petite famille. Il était devenu évident de devenir une congrégation religieuse. Le Concile "Vatican II" avait apporté des changements dans le concept de la vie religieuse. De nombreuses restrictions concernant le mode de vie et la fonction des religieuses étaient devenues obsolètes, les religieuses étaient encouragées à sortir et, non seulement à travailler, mais aussi à vivre parmi les pauvres. Finalement, les "Helpers of Mary" étaient établies en tant que Congrégation religieuse diocésaine de l'archidiocèse de Bombay, le 25 mars 1982. Le 22 avril 1984, leurs constitutions qui avaient été réélaborées, ont été approuvées par l'archevêque Simon Pimenta.

L'approche de leur travail a également changé. Au début, elles concentraient leurs efforts sur la santé des gens. Elles aidaient les gens partout là où c'était possible. Progressivement, leur travail était davantage destiné à aider les gens à s'en sortir d'eux-mêmes. Leur travail se situait à un niveau fondamental, simple. L'instruction est vitale pour les pauvres. Les "Helpers of Mary" n'ont pas de grandes institutions mais de nombreuses écoles dans les quartiers pauvres pour aider les enfants à s'infiltrer dans les piliers de l'instruction. Elles ont aidé des groupes rejetés par la société. Citons l'exemple du Home pour enfants lépreux, écartés des quartiers dangereux. 350 de ces enfants vivent au Home d'Assangaon où ils sont sous contrôle médical. Ils peuvent fréquenter l'école et suivre des cours de formation professionnelle, ils peuvent donc trouver une place dans la société. Dans les villages, les soeurs s'occupent des femmes, leur apprennent à avoir une bonne hygiène et à s'occuper de leurs propres enfants. Elles préparent les filles au mariage, à entretenir une maison et un jardin. Partout, elles sont engagées dans les paroisses et dans la formation à la foi des enfants.

Progressivement, elles se sont dirigées vers de nouvelles formes d'apostolat, elles ont apporté leur aide à mettre sur pied des communautés pour amener les gens à s'engager activement afin d'améliorer leur vie. Il est évident qu'elles ont dû améliorer leur formation en raison de l'ampleur de leur travail. La jeune congrégation est donc au beau milieu d'un processus de développement.

Dans ce processus de développement, il est important pour elles de ne pas suivre les attitudes et les modèles du passé mais de comprendre les besoins qui ont changé dans ce monde d'aujourd'hui. En outre, elles ne doivent pas se décourager et renouveler continuellement l'initiative originelle de la congrégation dans le contexte d'aujourd'hui. D'où, l'an dernier, au cours des préparatifs du Jubilé, elles ont évalué minutieusement leur vie et leur travail. Elles ont également rédigé un petit livre qui traite de leurs débuts et du charisme. Les 34 centres y sont brièvement décrits, étant donné que dans leur travail concret, le charisme de départ y est déjà exprimé. Elles savent que le fruit et les progrès de leur travail dépendent de l'observance fidèle de leur charisme comme décrit dans leur constitution :

CECI EST DONC NOTRE CHARISME :

porter l'amour et le message de Jésus

à ceux qui ne peuvent atteindre les chemins des institutions de l'Eglise,
à ceux qui sont incapables de trouver leur voie pour mener une vie
pleinement humaine et chrétienne.

Nous devons sortir, partager leur vie, enseigner et guider, amener la paix
et l'espoir à ceux qui sont faibles et délaissés . "

(Constitutions)

V O Y A G E E N I N D E du 21/12/91 au 06/01/92



8

Familles BERTRAND, RAHIER, SCHMITZ, ZINTZEN. et Mlle CHEVREMONT (infirmière-prudence oblige)

Notre voyage de 15 jours en Inde avait un objectif principal : montrer à nos enfants les homes où ils avaient passé leurs premiers mois de vie avant d'arriver chez nous. Nous voulions aussi leur faire découvrir leur pays d'origine avec tous ses contrastes de splendeur et de pauvreté.

Notre début de séjour fut principalement consacré à la découverte de Bombay et à la visite des Homes St. Joseph à Byculla et Ste. Catherine à Andhéry.

Ces rencontres furent très émouvantes pour nous tous. Revoir la pédiatrie, expliquer à nos enfants où nous les avons vus pour la première fois, tenir dans nos bras les bébés qui s'y trouvent actuellement et qui, nous l'espérons, trouveront un jour une famille, furent autant de moments d'intense émotion.

Nous avons aussi reçu un accueil chaleureux des soeurs qui, malgré leurs occupations, ont su réserver une bonne partie de leur temps pour nous parler, nous écouter, nous recevoir avec tant de gentillesse.

Le point d'orgue de notre séjour à Bombay fut la messe de minuit du 25 décembre à Andhéry célébrée par le Père Mercier. Quelle leçon de ferveur. Il faisait chaud, il y avait des moustiques, mais nous avons rarement vécu un Noël aussi prenant.

En quittant Byculla et Andhéry, nous avons remis une somme de 94.000 FB, nous savons que ce n'est pas grand chose, mais nous sommes sûrs que les soeurs en feront bon usage.

Après Bombay et une traversée en bateau jusqu'à l'île d'Eléphanta, nous avons entrepris un périple de + 800 km en autocar, de nuit. Il faut savoir que les routes sont très encombrées et que la moyenne horaire est de 35 Km/h. Il nous fallut donc d'abord 15 heures pour arriver à Ahmadabad puis 10 heures encore dans notre minibus pour arriver à Udaipur.

Dans cette ville, nous nous sommes surtout promenés dans le Palais des Maharadjahs, fait un tour en bateau et admiré un atelier de peinture sur soie, bois et ivoire, que nous avons d'ailleurs dévalisé.

Après Udaipur, nous nous sommes dirigés vers Ajmer et Pushkar. Nous avons visité une petite manufacture de tapis, fait du shopping et une balade à dos de dromadaires, nous étions juste à la limite du désert du Rajasthan où le silence contraste très fort avec le vacarme de Bombay.

La veille du nouvel an, nous sommes arrivés à Jaipur. Merveilleux palais, flânerie dans les boutiques, photos du palais des vents, mais aussi beaucoup de mendiants et de lépreux qui effrayèrent assez bien nos enfants. Nous avons ensuite effectué à dos d'éléphant la montée du château d'Amber et admiré ce magnifique palais témoin de tant de splendeurs passées. Mais quel contraste à nouveau entre ces joyaux d'architecture et la pauvreté, la misère qui nous suivaient partout où nous allions.

Nous avons continué notre route vers Sariska et sa réserve d'animaux que nous avons parcourue en jeep avant d'arriver à Baratpur et son paradis ornithologique.

Dès le lendemain, nous sommes partis vers Agra où nous avons pu contempler le merveilleux Taj Mahal qui est certainement le plus beau monument du monde; il reçoit d'ailleurs quotidiennement plus de 50.000 personnes.

Notre dernière étape fut New Delhi où nous avons visité la mosquée du 6e siècle et un temple indou.

Il est impossible de résumer en quelques lignes un tel voyage car nous avons vu encore beaucoup d'autres choses. Nous avons vécu une expérience unique. Nous avons formé un groupe merveilleusement soudé et nous sommes revenus d'une part déconcertés par tant de misère - nous sommes passés par des moments difficiles (hotels parfois trop simples, nourriture rudimentaire, fatigue des trajets) - mais, d'autre part, nous gardons surtout un souvenir très admiratif du peuple indien dont la gentillesse et la sympathie sont immenses. Nous nous sommes toujours sentis en sécurité et nos enfants furent vraiment choyés par tous ceux qu'ils rencontrèrent.

Les sentiments de nos enfants après ce voyage font partie de l'intimité de notre groupe et surtout de chacune des familles qui le composent, mais nous sommes certains que ce fut pour eux une expérience positive et que cela leur restera un souvenir inoubliable.



Jacques ZINTZEN

L'Amour
n'est pas seulement
un miracle né
d'une rencontre :
il est,
jour après jour,
ce que l'on veut
qu'il soit
et il faut
décider de le réussir.

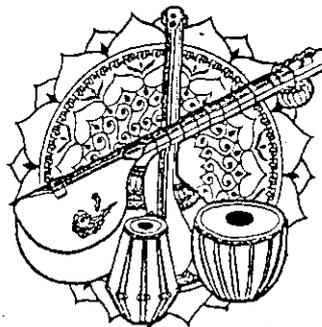


Marcher, c'est te rencontrer à chaque instant, ô Compagnon de voyage!
C'est chanter au bruit de tes pas!
Celui que ton souffle a touché ne vogue pas à l'abri du rivage.
Il déploie au vent une voile agitée et navigue sur une eau tumultueuse.

Celui qui ouvre toute grande sa porte et en franchit le seuil reçoit ta salutation.

Il ne reste point à compter son gain ou s'apitoyer sur ses pertes; les battements de son cœur scandent sa marche; car tu chemines avec lui pas à pas, ô Compagnon de voyage!

R. TAGORE (LA CORBEILLE DE FRUITS)



F R E R E R O B E R T E C R I T ...

à une de nos "Familles M A T I G A R A ."

Le 24/10/1991.

Chers amis,

Quelle joie ce fut pour moi de vous rencontrer à Chèvremont. Je suis désolé que nous n'ayons pu nous asseoir et avoir une longue conversation. Je connais si peu de choses à votre sujet. Il faudra que vous veniez nous rendre visite. J'ai été très heureux de pouvoir entrer en contact avec tous les enfants adoptés par l'intermédiaire de "Famille sans frontières", d'une façon ou d'une autre.

J'étais à peine rentré que la mousson éclatait avec une violence qui a provoqué le débordement des rivières. Au milieu de tout cela, nous pataugions dans de l'eau qui nous arrivait aux genoux, afin de voir ce que nous pouvions faire pour être utiles. Les gens s'affairaient pour transporter, sur leur tête, leurs rares biens personnels ainsi que des morceaux de leur maison. Ils les portaient à des endroits plus élevés.

Maintenant que tout est plus calme, nous avons entrepris de construire 11 maisons pour environ 100 dollars chacune. Pas de doute que ce sera mieux que ce qu'ils avaient avant.

Notre école primaire Bengali est en progrès. Frère John Berchman, Soeur Usha et les enseignants font du bon travail. Comme l'année dernière, nous allons augmenter les classes, pour que les élèves puissent aller du niveau II au niveau IV. Après le niveau IV, ils continueront à étudier dans d'autres écoles missionnaires jusqu'au niveau V, comme ils l'ont fait jusqu'à présent. En tout, il y a environ 100 étudiants.

La nouvelle clinique pour lépreux qui a été ouverte dans le diocèse voisin est enfin entrée en fonction. Jusqu'ici, 22 patients sont inscrits. Nous avons construit une hutte en bambou, au bord de l'autoroute. La première avait été démontée par les politiciens locaux pour des raisons qui leur sont propres. Maintenant que la clinique est ouverte au public, je pense que nous n'aurons plus d'ennuis. Malheureusement, elle se trouve loin d'ici et, tous les mois, nous passons environ 4 à 5 heures en bus sur de mauvaises routes. Comme la clinique se développe, ça va devenir difficile d'achever notre travail en un jour.

Comme d'habitude, la mousson a laissé nos maisons en chaume en lambeaux. Les salles de médecine générale sont très anciennes et, cette année, le toit perçait très fort. Bien entendu, nous ne pouvons pas y faire grand chose pendant la mousson, car il faut enlever le toit. Bientôt, nous allons installer un bâtiment permanent à un nouvel endroit, pour environ 100 patients.

Le 28 octobre, nous allons célébrer le jubilé de diamant de Soeur Ivana en tant que Soeur. Je suis certain que beaucoup de personnes assisteront à la Messe, au dîner et aux divertissements. Chaque soir, le personnel et les enfants répètent. Je souhaiterais que vous soyez également présents.

Les vacances "PUJA", pendant lesquelles les Hindous font des dévotions et des fêtes, viennent de prendre fin.

Les Chrétiens eux aussi s'amuse à ce moment-là.

Noël aussi se rapproche de nous. Puisse l'Enfant Jésus vous accorder de nombreuses bénédictions et que l'année nouvelle soit remplie pour vous de surprises agréables !

FRERE BOB.



Une MAISON POUR DUNCAN .

J'ai pu visiter la maison où Duncan vit actuellement ! Beaucoup d'entre vous ont entendu parler de la "Cité de la joie"... J'ai eu l'occasion de la visiter et j'ai visité Duncan... Là où Duncan vit, c'est pire !

Dans sa maison, nous ne parvenions pas à entrer avec lui, et il a fallu se serrer pour pouvoir prendre une photo avec Duncan, sa femme et ses deux enfants. C'est une rangée de maisonnettes, mesurant à peine 2 mètres sur 3. Il y a des planches superposées : les enfants dorment sur la planche supérieure ; les parents, sur la planche inférieure qui est aussi le seul siège. Il y a un petit réchaud à pétrole (avec une flamme) sur lequel la femme de Duncan prépare les repas et chauffe l'eau pour le bain. Bien sûr, pour le bain, il n'y a pas de baignoire mais, simplement, un saut d'eau. Ce bain doit se prendre à l'extérieur de la maison, puisque l'intérieur est absolument trop petit. Pour la toilette, il faut se rendre à la toilette publique. La distance entre la rangée de la maison de Duncan et les maisons en face de la sienne est à peine d'un mètre. Quand on fait la lessive et qu'il faut sécher les vêtements, il n'y a pas de place... ni dans la maison, ni dans l'espace devant la maison... Pendant la mousson, la situation est encore pire !

Mais grâce à F.S.F., Duncan a pu trouver une maison qu'il pourra appeler "SA MAISON". Elle est plus proche de St-Vincent's Home où il travaille comme chauffeur. Elle comprend deux chambres, une petite et une un peu plus grande, une toilette avec possibilité de se laver, un petit coin cuisine et une véranda.

Tous les documents pour la transaction de la propriété ont été vus par un de nos anciens élèves sur qui on peut compter. F.S.F. a envoyé 82.448 roupies. Il en faudrait encore 70.000 (100.000 fr. belges) pour que Duncan puisse avoir un logement décent ! Une petite maison située dans la ville de Calcutta est beaucoup plus coûteuse qu'à la campagne...

"MERCI" à tous ceux et celles qui contribuent à ce que Duncan ait enfin sa maison !

S. Anandi Fe.



A P P E L A L ' A I D E .

P A R R A I N A G E S .

- Trouver des parrainages pour dix étudiants durant quatre ans; (2.500 fr par an).
- leur permettre de poursuivre leurs études;
- les aider ainsi à bâtir leur avenir, dans l'espérance :

tel est l'appel lancé par
Soeur Anastasia de Pushpa Hospital

Batki P.O. Singhora 493 558, Dist. Raipur (M.P.)

En leur nom : " M E R C I " !

PÂQUES



On ne peut pas
emmurer la
liberté,

On ne peut pas
museler l'amour,

On ne peut pas
tuer Dieu.

Pâques en est
la fracassante
démonstration!

Erny Schreber



La VIE a vaincu la mort.

Les signes ?

Là où brille une trace de l'amour de Dieu,
le Ressuscité est présent.

Et plus...

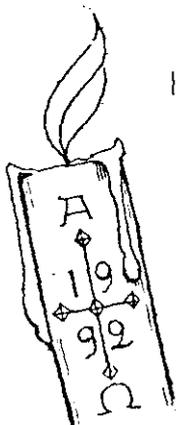
Si tu gardes ouverts les yeux de la FOI

Si ton coeur reste brûlant de la RENCONTRE...

Le Ressuscité, Jésus, t'enverra
comme Marie de Magdala au matin de Pâques
"Va vers mes frères".

Tu seras envoyé sur les terres
de ton propre quotidien pour y faire éclore
les germes de VIE cachés au creux des sillons.

Tu deviendras éveilleur de VIE,
Tu seras témoin de la VIE qui ne finit pas.



je fais
mes Pâques
je suis
Pâque

“ Je fais
mes pâques,
je suis une pâque.
En me libérant
de mes esclavages
en passant
par la porte étroite
en traversant
les déserts de ma vie
en brisant
les murs de l'indifférence
en persévérant
dans l'épuisement du corps
en passant
de l'ombre à la lumière
en prenant
le risque de nos différences
en me réconciliant
avec les autres, avec Dieu
en osant
une aventure
en faisant surgir
les forces de vie
en re-suscitant
l'espérance en moi
en re-suscitant
l'espérance autour de moi
en re-suscitant
les rêves que le quotidien
veut briser.
Je suis Pâque. ”



EUFS DE PÂQUES

Signes de la vie cachée,
prête à jaillir
hors de la dure coquille
qui ne pourra plus
longtemps
la retenir prisonnière!



condensé d'un article.

Un nombre croissant de couples occidentaux (Europe, U.S.A.) se tournent vers l'adoption internationale, ce qui contrarie de plus en plus certains gouvernements du Tiers Monde.

Pour les milliers de couples occidentaux qui adoptent des enfants venant de l'étranger, cette démarche apparaît comme la symétrie parfaite du besoin et du désir. Dans les pays pauvres d'Asie, d'Amérique Latine et d'Europe de l'Est des millions d'enfants sont en quête de nourriture, de vêtements, d'instruction et d'un foyer - en bref, d'un avenir. Et ici, dans les pays industrialisés, il y a des dizaines de milliers de couples qui ont désespérément envie d'avoir un enfant et qui sont prêts à lui donner un genre de vie dont les parents du Tiers Monde ne peuvent que rêver.

Et c'est ainsi que, chaque jour, des miracles se produisent. De plus en plus d'Occidentaux se rendent à l'étranger, essentiellement dans les pays du Tiers Monde, là où les orphelinats sont remplis, où des milliers d'enfants abandonnés errent dans les rues et où de pauvres parents considèrent parfois l'adoption par des étrangers comme la seule façon de donner une vie décente à leurs enfants.

Chaque année, plus de 20.000 enfants quittent leur pays natal pour commencer une nouvelle vie ailleurs. Jadis, la plupart d'entre eux venaient de Corée du Sud, mais à présent Séoul met un terme aux adoptions internationales suite aux critiques internationales. selon lesquelles le pays est suffisamment prospère pour s'occuper de ses propres enfants.

Aujourd'hui, le plus grand nombre d'enfants vient de Colombie (± 3.800 enfants chaque année), suivie du Brésil, du Chili, du Guatemala, de l'Inde, du Pérou, des Philippines, du Sri Lanka et de la Thaïlande.

Cependant, la 'transaction morale' ne se passe pas toujours sans mal. Il est évident que lorsque quelque chose d'aussi précieux qu'un enfant passe d'un pays pauvre à un pays prospère, la porte est ouverte aux abus de toutes sortes.

La plupart des adoptions qui se font via l'étranger se déroulent par l'intermédiaire de gouvernements sérieux, d'organismes religieux et/ou bénévoles. Mais il existe aussi des marchés noirs ou 'gris' où des avocats et des 'négociants en bébés' peu scrupuleux arrivent à obtenir des enfants dans des circonstances très peu claires.

On raconte que des bébés sont 'disponibles' aux Philippines pour 40 \$ et pour 65 \$ au Salvador.

Mais, alors, que deviennent les 5.000 à 10.000 \$ payés aux avocats par certains parents candidats à l'adoption? Combien coûtent réellement les frais d'adoption? Combien va à la mère biologique?

En réaction à ces questions, des nationalistes de certains pays du Tiers Monde accusent les pays industrialisés de leur voler leurs enfants, après avoir pris leurs matières premières. "Etre qualifié comme 'le plus gros exportateur d'orphelins' est certainement une honte pour n'importe quel pays", titrait un journal de Séoul en novembre dernier.

La Corée du Sud, qui, depuis la guerre de Corée, a envoyé presque 120.000 enfants abandonnés à l'étranger n'accepte plus que les adoptions d'enfants métis ou handicapés. D'autres pays, comme l'Inde, les Philippines et l'Indonésie, ont soit arrêté soit réduit les adoptions internationales.

En Europe occidentale, ce sont environ 10.000 enfants nés à l'étranger qui sont adoptés chaque année. Aux dernières nouvelles, la Corée du Sud a complètement arrêté, l'Inde devient difficile mais la Chine commence à s'ouvrir à l'adoption internationale et serait 'très prometteuse'.

Une organisation britannique fondée par des parents qui ont déjà adopté des enfants recommande aux candidats à l'adoption de choisir un pays pour lequel ils sont à même de développer un certain intérêt car ce pays figurera en bonne place dans leur vie au fur et à mesure que l'enfant grandira.

Il est un fait que dans le Tiers Monde il existe un ressentiment face à l'adoption internationale. Au niveau le plus bas, cette opposition est basée sur des accusations de vols d'enfants et de trafic d'organes. Mais derrière de telles préoccupations, il y a un sentiment plus profond: l'adoption internationale est l'exemple le plus flagrant de l'exploitation des pays pauvres par les pays riches. Par conséquent, certains pays qui étaient jadis des sources importantes d'adoption ont commencé à fermer leurs frontières.

En 1984, l'Inde a exigé que toutes les adoptions se fassent par l'intermédiaire d'agences reconnues par le gouvernement; ultérieurement, le pays a introduit des quotas et des lois visant à encourager l'adoption par des couples indiens. De 1.661 en 1988, les adoptions d'enfants indiens à l'étranger sont tombées à 1.272 l'année dernière alors que, dans le même temps, les adoptions nationales sont passées de 398 à 1.075. Nilima Mehta, qui dirige une agence d'adoption à Bombay dit: "L'intervention du gouvernement a réduit d'une façon drastique si pas stoppé l'exploitation commerciale des enfants."

Dans une grande partie du Tiers Monde, la tendance est à dire qu'au lieu de 'subtiliser' des enfants via l'adoption, l'Occident ferait mieux de fournir de l'aide aux familles démunies qui ne savent pas élever leurs enfants. Ce point de vue a de nombreux adhérents dans certains pays occidentaux: "Nous exploitons les ressources humaines des pays pauvres comme nous avons exploité leurs autres ressources", dit un Britannique. "Dans de nombreux pays en voie de développement, une paire de mains est une ressource considérable. Les leur prendre, c'est handicaper le pays."

Terre des Hommes préfère consacrer son énergie à essayer de placer les enfants abandonnés dans des familles de leur pays. La plus grande agence d'adoption hollandaise (C.W.O.) ne considère l'adoption que comme sa troisième priorité, après la récolte de fonds pour des projets de développement et un programme de parrainage d'enfants du Tiers Monde par des familles hollandaises.

Un effort pour équilibrer les préoccupations en matière d'adoption des pays occidentaux et des pays du Tiers Monde est actuellement en cours à la Conférence sur le Droit Privé International qui se tient à La Haye, où 53 pays sont occupés à formuler une nouvelle convention relative à l'adoption. Leur but est "de faciliter la légalisation des adoptions entre pays tout en assurant la protection des enfants contre les abus tels que les kidnappings ou la 'vente directe'". La nouvelle convention devrait être prête pour 1993.

Les parents qui ont déjà adopté des enfants rejettent tous les arguments avancés contre l'adoption internationale. Ils font remarquer que malgré les meilleures intentions de certains gouvernements, des millions d'enfants à travers le monde sont sans foyer (rien qu'en Chine, un million d'enfants, essentiellement des filles, sont abandonnés chaque année). Seul un très faible pourcentage de ces enfants sont adoptés, car dans certains pays, il y a un préjugé lié à l'adoption.

"Si vous pensez que chaque enfant mérite une famille, comment pouvez-vous appeler cela de l'exploitation quand ni la mère ni le pays de l'enfant ne peuvent ou ne veulent lui donner une famille, et que vous le pouvez?", demande Patricia Maynard, une Canadienne qui a adopté 3 enfants, dont 2 Coréens. "Certaines personnes", dit-elle, "parlent d'arrachement d'un enfant à sa culture. Mais il n'y a ni culture ni fierté dans les orphelinats."

"Aujourd'hui, mon petit garçon serait en train de mendier dans les rues de Delhi", dit une Britannique, maman de Joshua et Sophia, tous deux nés en Inde. "Vous n'arriverez pas à me convaincre que Joshua serait mieux là-bas".

La plupart des enfants adoptés venant du Tiers Monde grandissent dans des familles de la classe moyenne ou supérieure. Malgré le fait qu'ils sont d'une autre race, ils s'adaptent souvent facilement - bien que les conséquences des problèmes émotionnels et autres augmentent si l'enfant a été adopté à un âge plus avancé.

Cependant, grandir en se sentant différent provoque d'inévitables tensions.

- Dans l'ex-Allemagne de l'Est, certains adoptés sont devenus les cibles des 'Skinheads' de l'Extrême Droite qui traînent dans les rues et ont comme habitude de tabasser les travailleurs étrangers et les immigrants.

- Un jeune Allemand de 22 ans né en Corée et adopté quand il était bébé raconte qu'il a récemment été accosté à Brandenburg par un passant qui lui a crié: "Descends du trottoir, ce n'est pas pour les étrangers!".

Le marché 'gris' des enfants du Tiers Monde'

Au Sri Lanka ont été découvertes des 'baby farms' où les étrangers qui désirent adopter un enfant peuvent venir 's'approvisionner' pour un montant variant de 1.000 à 5.000 dollars. Les jeunes mères, toutes d'une extrême pauvreté, doivent se contenter d'environ 50 dollars en échange de chacun de leur bébé.

On le voit, le trafic international d'enfants pour l'adoption représente un gros marché.

L'année dernière, la Conférence de La Haye sur le Droit Privé International a dénoncé les "avocats et les notaires, les assistantes sociales ... les hôpitaux, les docteurs, les orphelinats ... et tous ceux qui collaborent pour obtenir des enfants et tirer profit du désespoir des parents".

Un centre important du commerce d'enfants se trouve aux Philippines, où l'on estime que 450 enfants sont vendus chaque année à des étrangers. La ruse qui est employée est la suivante: on fait signer à une mère philippine un document attestant que le père de l'enfant est européen et que l'enfant doit le rejoindre à l'étranger pour que son père en assume la responsabilité. C'est, entre autres choses, pour mettre fin à de tels abus que le gouvernement philippin a émis une loi en 1988 obligeant tous les candidats à l'adoption à passer par des agences reconnues officiellement dans les 2 pays (donneur et receveur).

Mais les abus sont encore pires dans les pays où les adoptions sont traitées par des juristes privés. Au Guatemala, par exemple, le 'marché' de l'adoption internationale (estimé à 5 millions de dollars) est dominé par une poignée d'avocats. On dit que leurs agents écument le pays à la recherche de mères ou de couples tout à fait démunis et qui seraient disposés à céder leur enfant pour le prix dérisoire de 50 \$.

Les cas les plus récents d'achats d'enfants ont eu lieu en Roumanie où la télévision américaine a réussi à filmer secrètement des 'marchands de bébés' en train de négocier avec des parents la vente de leur enfant. Pour mettre fin à ce trafic d'enfants, la Roumanie a décidé de stopper les adoptions par des étrangers jusqu'à ce que de nouvelles procédures soient établies.

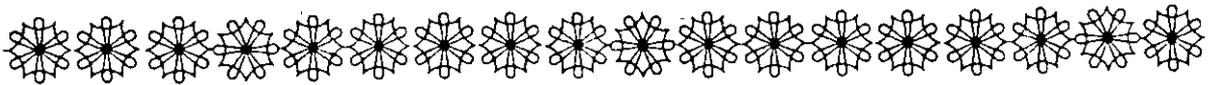
Etant donné la disparité des richesses à travers le monde, le commerce d'enfants n'est pas sur le point de cesser. "Car, tant qu'il y aura de pauvres parents qui souhaitent un meilleur avenir pour leurs enfants, le trafic d'enfants ne sera jamais complètement éliminé."

Pour les enfants qui doivent faire face à une vie de pauvreté, des placements en institutions et des préjudices sociaux, l'adoption internationale est une bénédiction, quelque chose qui peut leur sauver la vie.

Mais les défenseurs de l'adoption internationale avancent encore d'autres arguments en sa faveur:

- elle permet de diminuer la démographie dans des pays qui ont une population supérieure à celle qu'ils peuvent nourrir et loger;
- elle est un des éléments de l'aide au Tiers Monde;
- elle rend les peuples plus dépendants les uns des autres.

Les responsables officiels de l'adoption internationale ont encore un argument qui est bien souvent négligé: "Nous ne donnons pas un enfant à une famille; nous donnons une famille à un enfant. Ce n'est pas un commerce; c'est un dévouement total à la cause des enfants".



**je te hais,
parce que tu es
différent
je t'aime,
parce que tu es
différent**

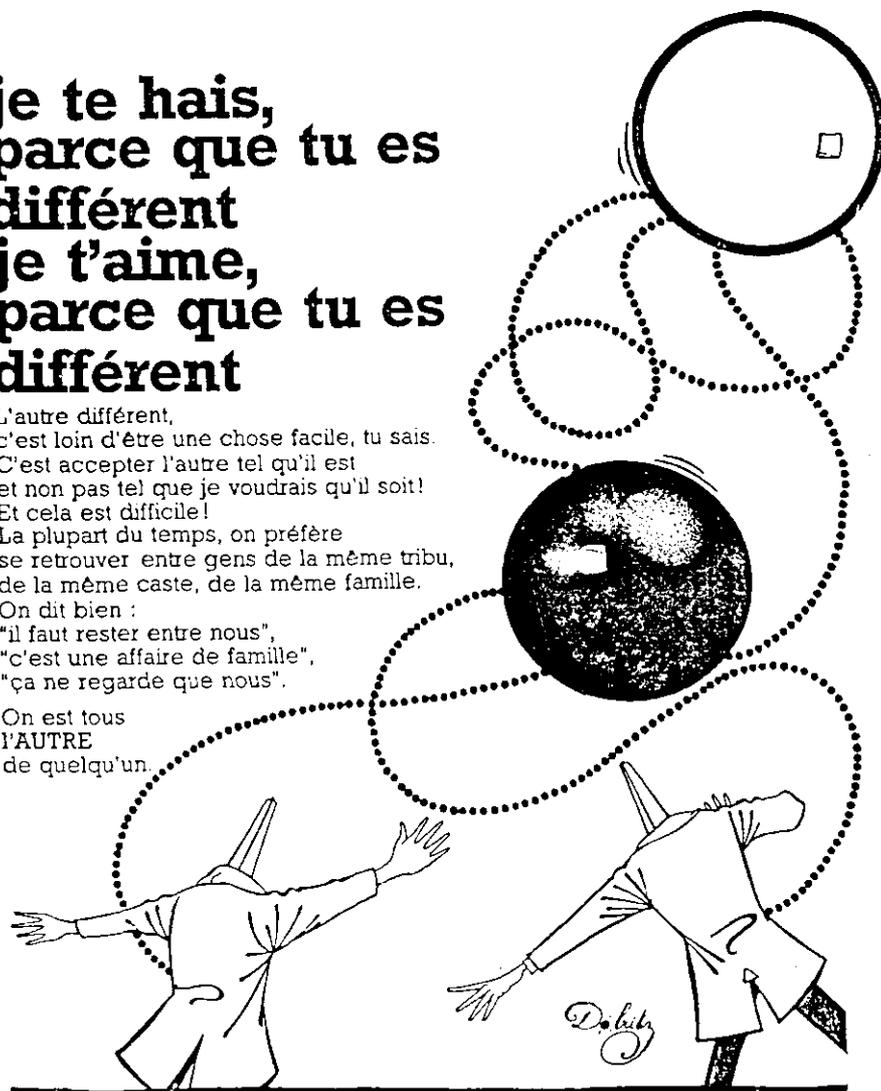
L'autre différent,
c'est loin d'être une chose facile, tu sais.
C'est accepter l'autre tel qu'il est
et non pas tel que je voudrais qu'il soit!
Et cela est difficile!

La plupart du temps, on préfère
se retrouver entre gens de la même tribu,
de la même caste, de la même famille.

On dit bien :

"il faut rester entre nous",
"c'est une affaire de famille",
"ça ne regarde que nous".

On est tous
l'AUTRE
de quelqu'un.



DES NOUVELLES
DE NOTRE GRANDE FAMILLE .

18

NAISSANCES : OLIVIA, le 30 janvier 1992, chez Indu et Philippe Lefèvre- Steenbergem.

CATHERINE, le 27 février 1992, petite soeur de Sumitra, Rahul et Marie, chez Lut et Robert Deliège-Vandeveide.

Nous souhaitons la bienvenue à Olivia et à Catherine !

MARIAGES : Edwina BAWIN et Dominique MAGONET le 30 avril 92.

Mary DECHIEF et Thierry LOXHAY le 30 mai 1992.

Félicitations aux jeunes couples et à leurs parents !

DECES : Madame P. MARCHAND-SACRE, maman de Monsieur Marchand, grand-maman de Raju.

Madame F. DOME, le 29 décembre 1991 et son mari, Monsieur F. DOME, le 13 janvier 1992, parents de Monsieur et Madame MOES-DOME et grands-parents de Régis. (Madame Moës est assistante sociale de F.S.F.)

Nous partageons la peine de ces familles.

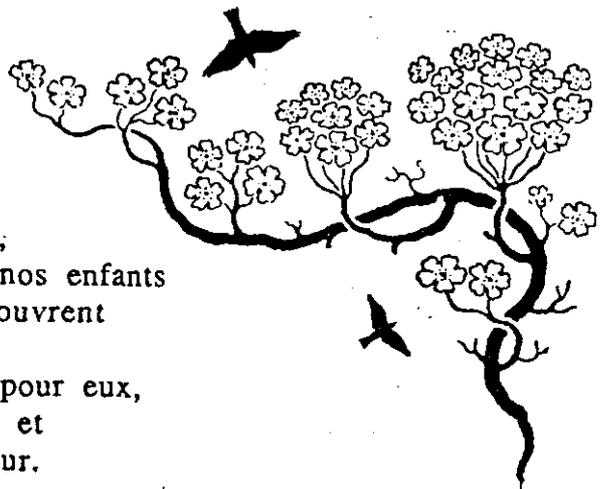


PRIERE

Seigneur,
Ouvre le coeur de nos enfants
afin qu'ils découvrent
la route
que tu as voulue pour eux,
pour ta joie et
leur bonheur.

Donne-leur ta force pour
qu'ils grandissent dans
la générosité
à ton service.
Eclaire-nous: que nous les
aidions
à reconnaître leur vocation,
qu'ils rencontrent des témoins
de la Bonne Nouvelle.

Ta main les conduit,
notre confiance est en Toi.



Rt. Rev. Dr. Gali Bali.
S.T.D., L.S.S., D.D.
BISHOP OF GUNTUR



Ph: 30720

BISHOP'S HOUSE
Chandramoulinagar
GUNTUR - 522 007
A.P., INDIA.

January 23, 1992

Cher Monsieur René Martin,

Merci pour votre gentille lettre du 15 décembre avec vos bons vœux. Je vous les réciproque et vous souhaite une très heureuse et paisible nouvelle année.

Je voudrais vous remercier pour votre chèque de 51.428,57 roupies soit l'équivalent de 90.000 fr belges que vous m'envoyiez en même temps que votre lettre du 5 juillet 1991. C'est dommage que vous n'avez pas reçu mes deux lettres par lesquelles je vous remerciais pour le chèque. Je vous suis très reconnaissant pour l'intérêt personnel que vous prenez pour aider mon diocèse. Voudriez-vous, s'il vous plaît, transmettre mes sincères remerciements à Monsieur et Madame Sabbadini-Bovy pour leur contribution et tous les membres de votre conseil pour leur décision favorable.

Vous désirez quelques renseignements au sujet de l'école que vous aidez. Le nom de l'école est "Ecole Supérieure Jubilaire" a un endroit appelé Rayavaram dans mon diocèse. Il y a environ 400 étudiants et 16 enseignants parmi lesquels 4 seulement reçoivent un salaire du gouvernement et tous les autres sont aidés par le diocèse avec votre subvention. Ils reçoivent environ 800 roupies par mois ce qui n'est pas du tout suffisant pour nourrir leur famille. L'école est située dans une région peu développée où les alphabètes représentent seulement 18%. Les gens sont très, très pauvres et vivent avec un salaire quotidien de 20 roupies et ils ne trouvent pas de travail durant l'année entière. L'école est encore en appentis comme vous pouvez le voir sur les photos que je joins.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir publier les photos ci-jointes dans votre bulletin et réunir les fonds pour bâtir un bâtiment en dur.

En vous remerciant pour tous les soucis que vous vous donnez à cet égard et en demandant la bénédiction de Dieu sur vous,

Yours Sincerely,

G. Gali Bali



Bâtiments scolaires actuels... ne pouvant résister à la mousson. Par votre aide, ils seraient remplacés par une construction en briques, plus solide.



Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : " Enterrons la divinité de l'homme dans la terre. " Mais Brahma répondit : " Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera. "

Alors les dieux répliquèrent : " Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans. "

Mais Brahma répondit à nouveau : " Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour, il la trouvera et la remontera à la surface. "

Alors les dieux mineurs conclurent : " Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour. "

Alors Brahma dit : " Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher. "

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

